

On a bouffé chez Zette. C'est un caboulot niché au pied de la Baume tenu par des Marseillais pur sucre. Impossible de savoir combien ils sont à tenir l'estanco, mais au moins il y a toute la famille biologique, plus celle par alliance, plus affinités et voisinage. En salle, il y a Zette, sèche et tannée, toujours souriante, qui galope à fond de train, joue des coudes entre les tables en cornant les commandes. Elle est avec sa bru, je crois, qu'avance les poings serrés au milieu des convives comme si elle cherchait un mauvais client à tartir d'injures. Y a son beauf, aussi, suant et pestant devant le four brûlant, qui pizzaiole derrière le zinc. Et Christian, son neveu, longue bille de clown qui verse les pastagas. S'ajoutent à ça le cuistot, ahanant derrière son bon bide, tatoué des sigles de l'OM, et la petite Gaby, qui sait à peine marcher, qui trotte au milieu de la clille en gueulant des bordées d'insultes à sa mère et à son père, et loin derrière l'arrière-tatie, échevelée et millénaire, l'œil chassieux et le dos tordu, bredouillant en provençal des imprécations contre ses genoux et qui court après Gaby en secouant une Barbie pour l'attirer et la pincer. Et un petit clébard à trois pattes avec un kyste au cul qui quémande les sucres et se fout en travers de tes pattes quand tu veux aller pisser. Tout ça s'anime, s'empègue et galope sous l'œil de la chaîne des sports qui te gueule à tue-tête les résultats du foot.

C'est la polka des mandibules, là-bas. Mystérieuse pizza « arménienne » pour ceux qui ne veulent pas le menu. Sinon, pastaga, salade de museau avec des patates à l'huile, couscous merguez, gâteau de riz, panna cotta, quart de rouge, café. Ensuite, chien d'infidèle, si tu es un diététicien, ou un supporter du PSG, va-t'en mourir d'indigestion aux Calanques! À part Zette et Christian, qui ont le cœur sur l'assiette, tu as l'impression que tout le monde tire la gueule

à tout le monde, dans l'équipe, et qu'ils viennent de se foutre des ramponneaux deux secondes avant que t'arrives. Mais non, c'est leur manière à eux de communiquer, comme on dit chez les ethnologues. Quand ils ouvrent le bec, c'est pour aboyer et pourrir quelqu'un d'injures – arbitre, sportif, Parisien, agent du fisc, chauffard. Les bras se tendent en direction du nord pour valdinguer des calottes astrales à tout ce qui vit au-dessus d'Avignon. Les mains se profilent pour mornifler tout ce qui passe trop près. On mime un coup de boule ou deux, et on envoie chier tout le monde en balançant une main par-dessus l'épaule. Et puis d'un coup, sans te regarder, tout près, l'air emmerdé, on te demande ce que tu veux. Un mot, à mi-voix, qu'il te faut tendre l'oreille pour l'entraver. Tu réponds : « Mets-moi un jaune. » On te répond « Tube » ? Tu ne savais pas qu'ils le faisaient en tube comme le dentifrice, toi, le pastis. Tu bafouilles un vague « oui » pour ne pas finir dans la gamelle du chien à trois pattes. On te le sert, ton pastaga, généreusement, sans rien dire, concentré. « Glace ? » « Oui » que tu réponds. Tu ne savais pas que tu prenais le dessert avec l'apéro, ici. *Bling blong*. Deux glaçons. C'est un flan qu'on t'a servi. Un flan glacé. Un sorbet réglisse. Et voilà. C'est tout ce qu'on t'a dit. Mais toi, tu reviens, opiniâtre. Peu à peu tu vas hasarder des commentaires sur le foot, sur la presse locale, les derniers bracos en centre-ville. On te répond en pourrissant d'injures l'objet de ta conversation. Tu t'essaies toi aussi à être méchant et définitif. On te montre ton pastaga ; on te demande à voix basse si tu remets ça. Encore un flan glacé. La confiance est gagnée. La cirrhose aussi.

Avec Leïla, très franchement, je ne sais pas ce qu'on a mangé. Je sais qu'on a papoté, rigolé. Ça coulait bien.

Même pas l'impression de draguer. On a parlé de nos états de service, des thurnes dans lesquelles on avait taffé, des équipes. On a parlé délabrement, maçonnerie, directives européennes pour la culture, réductions de budget, psychologie, sociologie, gauchisme... Et une fois la place nette, on a parlé de nos loulous, voyeurs qu'on est malgré tout, à nous narrer par le détail notre galerie de monstres portatifs, nos suicidés, nos tortionnaires, nos overdosés, nos innocents partis en sucette. On a parlé chiffons, quoi.

Ce que je sais, c'est qu'à la fin du repas, j'étais un peu pompette. Je racontais des conneries. Elle se marrait. J'ai payé rubis sur l'ongle et milord l'arsouille. On est redescendus vers la prison. C'est le chemin de Morgiou, une rue en pente qui se mange tous les vents mauvais. De là-haut, on voit tout Marseille, et même la ferraille dorée de Notre-Dame-de-la-Garde. Le putain de bandol me chauffait la coloquinte, le mistral de trois jours nous effiloçait l'âme et le ciel était une insulte aux pastels. J'étais jouasse et, fatigue, pinard et le vague à l'âme aidant, un peu à côté de mes pompes. À un moment, j'imitais je ne sais plus quel surveillant d'étage, elle a mis une main menue sur sa bouche pour retenir son beau rire. Et son autre petite main qui caressait les pianos, elle me l'a glissée à la saignée du coude comme un petit oiseau se pose sur une branche. Elle s'est appuyée sur moi, comme ça, légère et chaude. J'ai senti ses cheveux, son tabac, son parfum d'épices. J'ai eu envie d'embrasser les cordes nouées de ses cheveux. Mais ça ne se faisait pas. Elle s'est amusée à marcher à mon pas, en continuant de rire doucement. J'ai allongé la foulée. Elle m'a imité. J'ai ralenti. Elle itou. On s'est bien marrés. Je la sentais toute chaude et lovée contre mon flanc. On est redescendus comme ça, jusqu'en prison en se gondolant comme un drôle de non-couple.

– J’ai été ridicule, l’autre jour, à te chanter *Parlez-moi d’amour*, hein?

Elle m’a demandé ça en inclinant sa tête contre mon épaule.

– Ah non... C’est moi qui ai été ridicule.

– Pourquoi?

– J’ai pas osé t’en parler, moi, d’amour.

Elle a ri.

– T’es avec quelqu’un?

– Plus ou moins. Je crois qu’on va se séparer, elle et moi.

Et toi?

– Non, moi je n’ai plus personne.

Elle s’est assombrie. Ça n’avait pas dû être facile. On s’est tus. Le bruit de nos pas, seulement, et le vent dans les platanes.

– Et maintenant?

– Maintenant quoi?

– Tu pourrais m’en parler, de l’amour?

J’ai pensé à Schopenhauer. L’instinct sexuel qui se grime en romance à l’eau de rose. Les serments sous la lune et les promesses d’une voix tremblante... Tout ça : cache-misère, trompe-couillon pour camoufler la hideur d’un coït bref, moite et violent... Reproduction de l’espèce!... Survie biologique oblige! Rien d’autre!... Le reste? Vernis! Cinéma! Perlimpinpin! L’amûr! Ah l’amûr! Plein la bouche de l’amûr, qui sert à pas voir comment s’engluent les vits dans les oignes... Tout ça, vaste esclafferie... L’amour s’en va par les gogues avec les glaires épongées au papier toilette que la rombière, s’en tamponnant le coquillard, sentimentalise la larme à l’œil... Mais tout ça, ce nihilisme schopenhauerien duquel je me sentais si proche, je devais le taire. Ça vexa la petite princesse qui sommeille en chaque femme. Je n’allais pas laisser échapper mon petit poisson frétilant en lui expliquant ce qu’était une poêle à frire.

– Je sais pas trop quoi en dire, moi... j'ai bredouillé en jouant, vicelard, la godiche maladroite.

– Pourtant t'es philosophe... les philosophes, ils en ont, des théories sur l'amour.

– Trop! Ils en ont trop.

– Et toi? t'en as bien une.

– Ça dépend de la femme qui m'inspire. Plus je la désire, moins je suis capable de théoriser.

– Et en ce moment?

– C'est un miracle si j'arrive à mettre un mot derrière l'autre en te regardant.

Elle a souri de bonheur. On s'est arrêtés dans le grand mauvais vent d'hiver. J'ai posé mes lèvres sur le bout des siennes. Elle n'a pas refusé. J'ai bécoté un petit peu. Elle a souri et m'a regardé de ses yeux entrouverts. J'ai appuyé un peu. Je l'ai senti mollir entre mes bras. Elle a fermé ses yeux. Alors j'ai glissé ma langue entre ses lèvres, doucement, sans forcer. Elle a soupiré d'aise. Ma main a glissé dans ses cheveux, j'ai caressé son lobe, posé mes doigts à la naissance de la gorge. Ma langue a rencontré la sienne. De l'autre main, j'ai enveloppé sa chair tendre, au-dessus des hanches. Elle était offerte. C'était bon. C'était d'une grande tendresse. Elle s'est mieux tournée vers moi. Je bandais dur contre son pubis et elle l'a senti. Elle a gémi. Schopenhauer avait bien raison.

Elle devait remonter en détention. On s'est séparés dans la cour, avec des petits signes de main grotesques.

– À bien vite.

– À très vite.

Elle s'en est allée en direction des bâtiments administratifs.

– Euh... Leïla?

– Ouais?

– On pourrait se revoir... dehors?

– *Dehors*? Mais on était dehors? On en sort!

– Non mais *vraiment dehors*... Je veux dire sans causer de la prison? Dehors, dans nos têtes aussi...

Elle a pris ça peut-être comme un reproche, ou alors elle a pas compris, parce que les mecs aux fenêtres entamaient un parler sauvage et la sifflaient – je sais pas; elle a acquiescé, mi-inquiète mi-contente. Elle est revenue sur ses pas, m'a griffonné un numéro.

– Tu téléphones quand tu veux, et on se voit.

Elle est repartie derrière la haie de lauriers-roses, flamme noire sur poudre d'os. Les mecs du quatrième, bâtiment A, l'ont vue passer au tournant. Ils l'ont sifflée en la traitant de *kharba* et en lui demandant de venir les sucer.

– Leïla! j'ai appelé en courant vers elle, tu finis à quelle heure?

Elle m'a regardé. Ses yeux se baignaient dans les miens.

– Maintenant. J'ai fini. Je prends mon après-midi.

Elle n'a pas voulu qu'on aille chez elle. On a pris ma caisse et on est montés pas loin, se prendre un hôtel vers Bonneveine. On roulait sans se parler; elle se contentait de murmurer des indications pour trouver l'hôtel, un coup à gauche, un coup à droite, rien de plus. Elle se caressait rêveusement une mèche de cheveux qu'elle enroulait autour de ses doigts et cela me donnait une trique monumentale. On arriva devant un Formule1 sans qualité. Je payai d'avance, par carte bleue. Elle s'intéressait aux plantes vertes en plastique à l'entrée. Derrière, la télé était bloquée sur les clips sordides de Blacks en décapotable. La bonne femme de la réception nous donna le code. On monta au troisième. Je n'osais pas l'embrasser. La moquette était cra-potingue et l'éclairage était glauque. La piaule avait été

moulée dans du plastique et elle donnait sur les parkings, plein sud. Il faisait un cagnard extraordinaire. Je fermai les persiennes. Elle s'était allongée sur le ventre. On n'avait toujours pas parlé. La chambre était dans la pénombre. J'entendis sa respiration, ample. Je me coulai sur elle. Bientôt en elle. Elle était à moi.

Quand je la pénétrai, je vis d'un coup surgir du néant la grosse trogne à Riccioli, sa moustache en balai à chiottes, son bide qui débordait de son Tergal... Il était là à se marrer sur une petite chaise en ferraille pendant que je jouais de l'anguille de calbute... Dans la pénombre de la chambre, Leïla ne me vit pas sourire pendant que je remerciais mentalement le gros bookmaker. Le premier coup allait être une spéciale dédicace pour lui.